

commencer dès le point du jour, nous voulions nous réfugier aussi vite que possible dans notre cave. Toute la journée fut d'un calme extraordinaire. Le 7, nous étions sur pied bien avant l'aurore pour assister au Saint Sacrifice. Après l'élévation, les bombes commencèrent à pleuvoir. Cela ne nous interrompit point. Après l'action de grâces, nous fûmes déjeuner; mais à peine avions-nous avalé la première bouchée, que les coups de canons redoublèrent, et que les morceaux d'obus tombaient sur le toit même du réfectoire. Affolées, nous courûmes à la cave, où nous passâmes la journée avec quelques-uns de nos officiers blessés. Figurez-vous, dans un espace de quatre mètres carrés, vingt personnes serrées les unes contre les autres, sans nourriture, portes et fenêtres bouchées, dans une chaleur suffocante. Ajoutez à cela la peur et l'anxiété bien naturelles en pareil cas. Les bombes pleuvaient continuellement sur le terrain. A neuf heures un quart, un obus — projectile de 90 livres — éclata au réfectoire, abattant plusieurs murailles et faisant une énorme brèche au plancher du corridor. A midi, le général Hunter vint voir l'effet de l'explosion. Comme il traversait la cour avec moi, une bombe sifflant au-dessus de nos têtes vint tomber sur le toit, traversa la salle de communauté, le noviciat, un corridor, une cellule, et vint se loger dans une cave voisine de celle où nous nous trouvions. Après cela, il n'y avait plus moyen de rester. La responsabilité de ces seize vies était un fardeau trop lourd pour moi. N'importe à quel prix, je voulus les mettre en sûreté. Le Rév. P. Saly se rendit en ville pour demander si nous pouvions partir le jour même pour le camp neutre d'Intombi. Malheureusement, comme les conventions ne permettaient qu'un train par jour, il nous fallut attendre, dans des angoisses mortelles, celui du lendemain. A la nuit le bombardement cessa. Vous vous demandez peut-être, ma bonne Mère, pourquoi nous étions si constamment harcelées par l'ennemi? Cela s'explique par la position même du couvent: bâti sur une colline escarpée, presque au centre de la ville, entouré de camps, et le point de mire des canons des Boers qui voyaient les officiers anglais se promener et prendre des observations sur notre terrain.

H.

(A suivre.)

— A. V.  
*hodiernum*  
 1901. pp. 6  
 Voici un  
 la bibliothé  
 s'il est vou  
 L'auteur  
*religieuse c*  
 ans, l'appré  
 sur les règl  
 que en cett  
 ques, le pro  
 lui dans le  
 studieux. «  
 est vraiment  
 dition qu'il c  
 émis, que po  
 en se groupa  
 tice et en se  
 se recomman  
 gien. Si, dan  
 la fois de si  
 principes de l  
 ressenti à la  
 en accroit en  
 vieux théolog  
 des manuels  
 juste milieu.  
 dité et la prol  
 grâce à une m  
 controverses  
 un ouvrage t  
 moraliste et sa  
 d'abord par les  
 la justice légal  
 pôt, des privili